

YVES-MARIE HILAIRE

Lille

## LE CATHOLICISME DES POLONAIS DU NORD PAS-DE-CALAIS

En occident de nombreux ouvrages sont bâtis sur un schéma trop sommaire opposant le catholicisme des pays latins au protestantisme des pays anglo-saxons et germaniques. Il existe en effet un catholicisme nord européen dont on ne saurait sous estimer l'importance. Celui-ci a exercé une influence décisive lors du Concile de Vatican II et a joué un rôle important dans l'élection récente d'un Pape polonais. Un bon exemple de dynamisme de ce catholicisme septentrional est fourni par les communautés polonaises transplantées en Westphalie puis en France septentrionale pendant le premier tiers de ce siècle.

Cette étude se fonde sur des publications diverses, sur des travaux effectués par des chercheurs polonais ou français et sur des témoignages apportés notamment par plusieurs personnalités de la mission polonaise en France. Un travail analogue a été effectué sur la région de Saint Etienne par Jean Charles Bonnet sous le titre „La vie religieuse des catholiques polonais du bassin stéphanois dans l'entre deux guerres”.

Nous observerons successivement la mise en place du peuplement polonais dans le Nord Pas-de-Calais, car il contribue à expliquer son originalité, puis les caractères de la vie religieuse des communautés polonaises, et enfin l'évolution spirituelle de ces communautés depuis la Seconde Guerre mondiale.

### UNE PETITE POLOGNE DANS LA FRANCE SEPTENTRIONALE

La première immigration de travailleurs polonais en France septentrionale est antérieure de peu à la première Guerre Mondiale. Dès 1907-1910 des ouvriers agricoles viennent travailler dans le Nord Pas-de-Calais. En 1910, les mines d'Aniche recherchant de la main d'oeuvre, le Prince Czartorisky, actionnaire de la Compagnie fait appel à des Polonais, notamment à des mineurs westphaliens. Les communautés polonaises établies dans le Nord de la France créent des sociétés de Sokols à Lens, Dechy, Barlin. Pendant la première Guerre Mondiale les jeunes polonais s'engagent dans l'armée polonaise créée en France.

### *Importance de la colonie polonaise du Nord Pas-de-Calais entre les deux guerres*

La première immigration que nous venons d'évoquer reste limitée en nombre. Les pertes énormes subies par les Français pendant la première Guerre Mondiale et les besoins de la reconstruction expliquent la demande considérable de main d'oeuvre étrangère au début des années vingt; d'où l'afflux de Polonais venant de Westphalie ou de Pologne. La crise économiques des années trente rend compte du reflux relatif qui se produit alors: vingt mille polonais rentrent en Pologne en 1934-1935. Voici les effectifs globaux aux divers recensements: Polonais en France 1926 - 309.000, 1931 - 508.000; Polonais dans le Nord Pas-de-Calais 1926 - 140.500 (45%), 1931 - 192.000 (38%), 1936 - 148.000 (5.000 nationalisés).

La répartition professionnelle des travailleurs polonais s'établit comme suit en 1936: essentiellement des mineurs puisqu'ils représentent 64% de la population active polonaise dans le Nord, 83% de la population active polonaise dans le Pas-de-Calais, soit 39.000 mineurs polonais, c'est-à-dire le tiers des effectifs du bassin houiller. Accessoirement des salariés agricoles qui représentent: 14% de la population polonaise dans le Nord 10% de la population polonaise dans le Pas-de-Calais. La répartition géographique fait apparaître deux phénomènes opposés en 1936: une grande dispersion des salariés agricoles puisqu'on en trouve dans 716 communes du Pas-de-Calais sur 905. Cependant 119 communes n'ont qu'un seul polonais; une forte concentration des mineurs dans les agglomérations minières, avec les particularités suivantes: une trentaine d'agglomérations de l'arrondissement de Béthune dans le Pas-de-Calais: il y a plus de 6.000 polonais à Bruay-en-Artois. Les Polonais sont plus nombreux que les Français à Rouvroy, presque aussi nombreux Marles les Mines, en forte minorité à Libercourt près de Carvi - quatre ou cinq agglomérations dans le Nord: à Ostricourt où en 1942 la paroisse Saint Jacques possède 4.000 Polonais sur 4.400 paroissiens, à Pecquencourt, Waziers, Montigny-en-Ostrevent.

### *Une immigration assez mal accueillie dans un pays ravagé par la Guerre*

Le nationalisme français, très vif au lendemain de la Première Guerre Mondiale, est mis à l'épreuve. Le bassin houiller qui s'est trouvé dans la zone des combats a été très endommagé par les événements militaires et par les Allemands en retraite. Les mineurs polonais d'origine westphalienne auxquels on fait appel pour participer à la remise en état du bassin, parlent allemand, ce qui indispose la population française. Les nouveaux arrivants sont souvent mal logés, dans des baraquements, car la reconstruction des logements ne fait que commencer: A cause de la différence de langue, ils ne bénéficient pas d'assistance juridique, ils ne trouvent pas un encadrement religieux adapté, leurs enfants sont mal scolarisés. De plus la disproportion entre les sexes maintient beaucoup d'hommes dans un célibat forcé: en 1926 il y a encore trois hommes pour une femme. Une fraction des nouveaux arrivants s'adapte mal: l'emploi est instable dans l'agriculture, certains deviennent des marginaux, quelques uns tombent dans la misère. Un taux de criminalité relativement élevé parmi les populations d'origine polonaise risque d'entraîner un phénomène de rejet, de xénophobie, dans l'opinion publique française à l'égard de cette immigration. Palewski a fort bien observé les raisons de

cette situation: „Si l'immigration avait été accompagnée dès le début de prêtres et d'instituteurs, on n'aurait pas eu l'exploitation éhontée des ouvriers polonais par certains intermédiaires. La criminalité aurait été largement atténuée.

Face à ces problèmes, la politique du gouvernement français est longtemps incertaine, hésitante. Les pouvoirs publics prêchent en faveur d'une politique d'assimilation, car l'existence de noyaux étrangers difficiles à incorporer dans la société française les inquiète. A un moment où le nationalisme français exerce une forte emprise sur les esprits, l'idéologie officielle vante volontiers le rayonnement de la culture française et souhaite intégrer les minorités. Entre 1924 et 1927 plusieurs ouvrages favorables à l'assimilation des étrangers sont publiés l'un d'eux est préfacé par Albert Thomas, directeur du Bureau International du Travail. En 1928, l'administrateur le plus intéressé par ce problème, le sous préfet de Béthune envisage une intégration graduelle des Polonais.

Cependant les compagnies minières se montrent plus favorables à une certaine autonomie des communautés polonaises. Ainsi le vice président du Comité des Houillères de Peyerimhoff écrit les lignes suivantes au Président de la Délégation polonaise pour les affaires d'immigration, le 17 avril 1924: „Nous avons voulu les (les Polonais) aider à retrouver un milieu social, moral et national aussi proche que possible de leur propre milieu [...] Désorientés c'est vers le communisme que vous les verriez se diriger [...] (Il convient) de lui (au Polonais) conserver s'il s'y tient et dans la mesure où il s'y tient le polonisme et le christianisme”. Pourtant ce programme des compagnies houillères n'est pas facile à réaliser. Ainsi du côté de l'école publiques des difficultés juridiques apparaissent pour autoriser l'enseignement en polonais. Les houillères auront donc recours à l'école privée tenue par des instituteurs polonais. En 1927 le tiers des enfants polonais du bassin houiller suit les cours donnés par les instituteurs polonais; les autres se débrouillent alors comme ils peuvent. On cite dès 1926 les réalisations modèles de la Compagnie d'Ostricourt qui emploie des ouvriers en majorité polonais (55% du personnel total, 70% des mineurs de fond). La Compagnie a construit des cités pour les familles: chaque maison comporte deux logements de 6 pièces chacun avec un jardinet. La Compagnie a également édifié 5 écoles où l'enseignement est donné moitié en polonais, moitié en Français, et une chapelle qui est desservie en 1927 par deux prêtres polonais.

Dans la période d'exaltation nationaliste qui suit la Première Guerre Mondiale, l'Eglise de France défend ses prérogatives. Le règlement de 1924 limite le rôle des aumôniers polonais les paroisses où ils résident. Les curés président à l'administration des sacrements, aux obsèques. Mus par un campanilisme que l'on peut juger excessif, les curés français entendent rester les maîtres dans leurs paroisses, écartent tout rival polonais et disputent même aux aumôniers polonais le revenu de la quête de la Sainte Barbe effectuée lors de la grande fête des mineurs. Cependant au niveau national, l'aumônerie des étrangers dirigée par Mgr Chaptal saisit mieux la complexité des problèmes posés par les communautés immigrées. Le premier numéro de l'intéressant bulletin („L'Etranger catholique en France” 1926) publié à partir de mars 1926 contient un article intitulé: „Quelle sera la politique de l'immigration catholique en France?”. D'autre part la mission polo-

naise en France s'organise grâce à l'appui que lui prête l'épiscopat polonais. Enfin le diocèse d'Arras où se trouve le plus gros contingent de Polonais se situe en flèche car il est dirigé par deux hommes très ouverts sur les problèmes de rapprochement international: l'évêque, Monseigneur Julien, qui est l'ami de Marc Sannier, et le vicaire général chargé de l'aumônerie des étrangers Monseigneur Guillemant: à leur instigation, quelques prêtres français du diocèse d'Arras apprennent la langue polonaise.

### *Une immigration qui s'organise elle-même*

Le développement de la vie associative caractérise l'immigration polonaise et facilite son organisation. Ce trait s'explique aisément. En Pologne une nation sans état a survécu grâce aux associations qui en plus de leur fonction naturelle de sociabilité ont été les refuges du sentiment patriotique. Les mêmes motifs ont encouragé la création d'associations polonaises en Westphalie où l'immigration polonaise s'est fortement organisée sur le modèle des puissantes associations allemandes voisines. En France enfin le besoin d'organisation est fortement ressenti pour des raisons pratiques et pour des motivations patriotiques: si les Westphaliens ont choisi de venir en France, c'est pour mieux résister à l'emprise germanique, pour mieux rester Polonais, pour mieux se rattacher à la mère patrie dans un pays allié de la Pologne.

D'où, avec l'appui de l'ambassade de Paris et du Consulat de Lille, une prolifération d'associations polonaises apparaît bientôt sur le sol de France. Dès le 17 septembre 1925, au Conseil Général des Unions et Sociétés polonaises de France, plus de 400 groupements sont représentés. Dans le cadre de la Compagnie des Mines de Bruay, on dénombre 42 sociétés polonaises en 1927. Ces associations poursuivent des tâches diverses. Il y a les sokols créés dès 1910, des sociétés artistiques, des chorales avec une union des sociétés chorales dès 1924 à Douai, des banques, des coopératives, une union des instituteurs polonais, des associations catholiques qui se fédèrent en centrale des associations catholiques le 12 novembre 1924 avec un siège à Lens: ces associations créées souvent sans l'intervention d'un prêtre sollicitent la nomination d'aumôniers polonais. Une Université ouvrière fondée en 1924 a son siège à Douai. La Société des Ouvriers polonais créée à Lille en 1924 prend en charge les problèmes professionnels, juridiques, intellectuels et moraux de ses membres. Elle possède un journal mensuel la „Siła” (La Force) et un quotidien „Wiarus Polski” (Le Brave polonais). Enfin la communauté polonaise du Nord Pas-de-Calais lit un journal influent le „Narodowiec” (Le National), quotidien qui tire à 15.000 exemplaires.

### CARACTÈRES DE LA VIE RELIGIEUSE

L'absence d'encadrement religieux adapté à l'immigration polonaise a pour conséquence l'abandon de la pratique par une fraction étendue de la population. L'Abbé Kaczmarek (plus tard Monseigneur Kaczmarek) est formel à cet égard: „On peut dire que pendant plus de deux ans la plus grande partie des populations polonaises fut abandonnée au point de vue religieux”. Si l'Église de France a des

responsabilités dans cet abandon, il convient aussi de chercher des explications du côté de la Pologne: on croit là bas que les émigrants vont dans un pay catholique qui envoie des missionnaires un peu partout; il ne semble donc pas nécessaire de se priver pour eux de prêtres dont la Pologne a besoin.

Pendant les immigrés polonais en France réclament des prêtres. Aussi la Mission polonaise est finalement créée par le Cardinal Dalbor, en 1921 à Paris rue St. Honore, puis développée par le Cardinal Hlond. En 1924 un voyage de plusieurs évêques français en Pologne leur permet d'évoquer l'encadrement religieux des immigrés. Des prêtres polonais partent pour la France. Il y en a une douzaine à demeure dans le Pas-de-Calais en 1928. Leur juridiction reste étroitement limitée puisqu'on ne fonde pas de paroisses polonaises à cette époque. On se contente d'aménager ou de construire des chapelles, et les missionnaires polonais sont les auxiliaires du clergé français dans les paroisses françaises. Pourtant dès ce moment le rôle du clergé polonais en France devient important: c'est lui qui traditionnellement propose les normes morales parce que la loi de l'Eglise a un grand prestige hévité du temps où loi de l'Etat fait par un législateur étranger en avait noire, c'est lui qui contribue à organiser le vie collective, l'assistance juridique, l'entr'aide sociale, les fêtes. Un encadrement religieux analogue auprès des Polonais se retrouve alors dans le mines de la Loire. Les menifestations religieuses font une place importante aux fêtes. Les travailleurs polonais travaillent très durement – ils ont la réputation d'être courageux – et restent attachés à leurs traditions nationales et religieuses. Le dimanche on assiste à une messe où l'on prie avec ferveur et où l'on chante en polonais dans une église bien fleurie. „Les jours de fêtes, les églises sont décorées, les associations se présentent en uniforme pour la cérémonie, les enfants s'habillent en costume polonais. Pour Noël, certaines coutumes subsistent: on jeûne la veille de la fête; le soir devant l'arbre de Noël, le chef de famille distribue du pain azyne aux convives. Le bulletin „L'Etranger catholique en France” de juillet 1928 décrit la fête nationale polonaise à Rouvroy qui tombe le 3 mai et qui a été célébrée cette année là le 6 mai: Un cortège imposant se forme en costume national; les mineurs de Drocourt provenant des cités de Nouméa et du Maroc y participent. Après la messe on se rend au monument aux morts où des discours sont prononcés. Le soir à 17 heures la journée se termine par la fête des enfants. Enfin ne pouvant se rendre à Notre-Dame de Częstochowa, trop éloignée, les mineurs polonais et leurs familles prennent l'habitude d'aller en pèlerinage à Notre-Dame de Lorette, un sanctuaire marial devenu un haut lieu de la souffrance patriotique.

Un autre trait caractérise les immigrés polonais, c'est leur grande fécondité démographique. „L'Etranger catholique en France” consacre deux articles à ce sujet, l'un en juillet 1926, l'autre en décembre 1931. Une comparaison faite pendant la période 1922–1925 établit que 628 familles françaises observées ont 259 naissances, tandis que 530 familles polonaises en ont 443. Dans le deuxième article intitulé *La dépopulation française. Ce que nous devons à l'immigration étrangère*, l'auteur déclare: „il faut le proclamer bien haut à cette époque où le chômage rend tous les Français xénophobes que l'immigration étrangère prise dans son ensemble a été et est encore un bienfait pour notre pays. Sans sa fécondité généreuse la crise

de dénatalité serait beaucoup plus aigüe. Relevons d'autre part que les naissances illégitimes sont relativement nombreuses du fait de l'isolement de beaucoup de jeunes filles dans les fermes ou dans les villes. Monseigneur Kaczmarek qui évoque le problème pense qu'il ne faut pas accuser trop vite la jeune fille polonaise d'excessive légèreté et cite le sociologue Paul Bureau: „Dans nos sociétés occidentales le chiffre relativement élevé de naissances illégitimes est un signe moralité”.

Une ombre pourtant apparaît dans ce tableau c'est l'antisémitisme manifesté notamment par le journal „Narodowiec”. Cet antisémitisme est entretenu par certains motifs économiques, car parmi les commerçants qui exploitent les immigrés il y a des juifs. Les 1300 juifs de Lens arrivent d'Europe Centrale pendant l'entre deux guerres; ils tiennent de petits commerces, conservent leurs coutumes particulières; ils sont mal vus des populations françaises et polonaises. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, ils seront massivement déportés et ils disparaîtront presque tous dans les horribles camps de concentration.

#### L'ÉVOLUTION DEPUIS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La population polonaise de France manifeste une très forte résistance à l'assimilation. Cette résistance s'explique d'autant mieux qu'en Pologne la nation n'a pas été liée à l'Etat pendant très longtemps: d'où on se sent toujours polonais au-delà des frontières.

##### *Les conditions nouvelles*

La crise des années trente a pour conséquence l'entrée des mineurs polonais dans les syndicats français: une minorité adhère à la Confédération des travailleurs chrétiens (C. F. T. C.) à partir de 1933, la grande majorité adhère à la Confédération Générale du Travail (C. G. T.): lors des événements de 1936, l'adhésion à ce syndicat qui prétend représenter seul tous les travailleurs est en fait souvent obligatoire.

La Seconde Guerre Mondiale amène Polonais et Français à lutter ensemble contre le même ennemi. La plaquette „Ils sont morts pour la France” dresse le bilan des combats et des victimes; elle évoque la lutte des divisions polonaises en 1940 lors de la campagne de France, et en 1944 à Falaise notamment, la participation à la Résistance. Cependant deux gouvernements polonais encadrent les combattants en 1944: l'un à Londres, l'autre à Lublin... Avec le changement de régime en Pologne, les clivages s'accusent à l'intérieur des associations polonaises, et aujourd'hui encore les plaies ouvertes à cette époque ne sont pas complètement refermées comme le prouve un incident récent survenu à Lille.

Cependant au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, un tournant est pris dans le domaine sociologique comme dans le domaine religieux: on s'oriente d'un commun accord vers l'intégration sans assimilation, la France ayant intérêt à encourager une certaine diversité dans les populations qui la composent.

Avec la seconde et la troisième génération depuis la grande immigration des années vingt, les mariages mixtes deviennent nombreux on évalue aujourd'hui à 500.000 dans le Nord Pas-de-Calais (soit le huitième de la population totale) le

nombre des franco-polonais; 2000 étudiants d'origine polonaise suivent les cours des universités lilloises. D'autre part dans le domaine religieux sous l'impulsion du Cardinal Suhard, l'épiscopat français refuse en 1946 de soutenir la politique de dénationalisation des étrangers. On crée donc des paroisses polonaises qui vont d'ailleurs contribuer à enraciner les polonais dans leur région d'immigration. Ces paroisses dépendent d'un évêque en France et ne sont pas soumises à la juridiction de l'évêque Français du diocèse.

### *Evolution de l'organisation ecclésiastique*

Ces décisions étant prises, une organisation ecclésiastique polonaise se met en place en France. Elle compte aujourd'hui 27 missions dans notre région, 18 dans le Pas-de-Calais, 9 dans le Nord dont 8 sur le territoire du diocèse de Cambrai, et une sur celui du diocèse de Lille à Roubaix. Une mission polonaise est aujourd'hui sollicitée à Dunkerque. A côté d'un certain nombre de prêtres séculiers, trois congrégations polonaises procurent des missionnaires: les Oblats, les Pallotins, et la Société du Christ pour les émigrés dont le siège est à Poznan. Une cinquantaine de prêtres desservent les paroisses du Nord Pas-de-Calais: 37 dans le diocèse d'Arras, 11 dans celui de Cambrai, 2 dans celui de Lille. De très belles églises modernes ont été construites récemment avec le concours très actif des communautés polonaises: financement de l'achat de matériaux, participation bénévole aux travaux de construction, de décoration et d'aménagement. Citons l'église du Millénaire de la Pologne à Lens et l'église de Roubaix dédiée au bienheureux Kolbe, construite de 1968 à 1972, et décrite dans la plaquette „Kościół Polski w Roubaix”.

### *La vitalité religieuse des communautés polonaises*

La pratique religieuse régulière, certes moins répandue qu'avant 1939, reste importante: se situant à plus de 20% elle est généralement beaucoup plus élevée que dans les paroisses françaises voisines. Les fêtes nationales polonaises attirent toute la communauté à l'église. La vie associative reste intense autour des églises polonaises et cette sociabilité très développée attire les Français aillés aux Polonais. Ainsi la paroisse de Roubaix regroupe dans ses locaux 19 associations: groupements religieux d'hommes et de femmes, organisations de gymnastique, mouvements de jeunesse, club polono-français dont les adhérents s'exercent à la pratique de l'une et de l'autre langue.

Le clergé polonais est très sollicité, très occupé. Il est absorbé par ses fonctions religieuses: visites pastorales, baptêmes, communions, mariages, obsèques. Le prêtre est bien accueilli dans les familles. Depuis cinquante ans la „pastorale” française a varié en fonction des modes du moment. La pastorale polonaise a adopté certaines coutumes du pays d'accueil comme la communion solennelle: elle refuse aujourd'hui de la supprimer comme le voudrait une fraction du clergé français. Celui-ci manifeste également son intolérance dans le domaine des vêtements et se montre – aux dires de nos interlocuteurs polonais – beaucoup plus partisan du pluralisme en paroles qu'en actes.

Cependant, au-delà de ces points de friction, il convint de souligner en terminant par quels traits les communautés polonaises se distinguent des paroisses et organisations religieuses françaises d'aujourd'hui.

Les communautés polonaises se caractérisent d'abord par le maintien de liens familiaux très forts: les parents âgés ne sont jamais abandonnés par les enfants. Il n'est donc pas nécessaire de construire pour eux des maisons de retraite. La vie religieuse a pour cadre une liturgie très accueillante, fort chaleureuse, qui se déroule dans une église égayée par les couleurs variées des fleurs et par la mélodie des chants populaires. Les fêtes mariales ont un éclat particulier: à Roubaix autour du tableau de Notre-Dame de Czestochowa, lors du salut du mois de Marie en mai, il y a 150 personnes tous les soirs; les jeunes, les enfants y viennent nombreux; des immigrés italiens et portugais fréquentent aussi volontiers ces festivités mariales. Au mois d'octobre, on récite le chapelet tous les soirs. Le premier vendredi du mois, 80 personnes communient. Les grands pèlerinages attirent beaucoup de monde et affermissent la foi des pèlerins. Ils sont organisés au niveau régional, vers Notre-Dame de Lorette dans le Pas-de-Calais, Lourdes, Rome, la Terre Sainte. 2000 personnes doivent se rendre à Lourdes en août 1979. Enfin ces croyants qui sont souvent de condition modeste mais qui travaillent beaucoup se montrent très généreux pour tous les déshérités et pour leurs églises.

Ces communautés polonaises appliquent tranquillement les décisions du Concile de Vatican II – l'agencement des nouvelles églises est significatif à cet égard – sans renier pour cela la piété populaire ultramontaine qui a beaucoup contribué à accroître leur ferveur dans le passé. Le catholicisme polonais reste populaire, car il a su conserver ce qu'il y avait de meilleur dans la vie religieuse des masses d'autrefois. Comme les recherches récentes sur la religion populaire l'ont montré, une meilleure compréhension du passé peut éclairer les esprits et les porter à plus de tolérance en faisant mieux apparaître les apports positifs des générations qui nous ont précédés.

#### *Bibliographie Sommaire*

- „L'Etranger catholique en France”, 1926–1932, 33 numéros *Annuaire des diocèses d'Arras, de Cambrai et de Lille*.  
 C. Kaczmarek, *L'émigration polonaise en France après la guerre*, Thèse de la Faculté catholique de Lille 1927, Berger Levrault, Nancy, 1927, 517 p.  
 J. Ponty, *La communauté polonaise du Nord Pas-de-Calais de 1936 à 1939*, dans Gillet et Hilaire, *Le Nord Pas-de-Calais de Blum à Daladier, 1936–1939*, Lille, P.U.L. 1979.  
 Actes du Colloque „La Libération du Nord-de-Calais, Revue du Nord juillet – septembre 1975.  
 Doué et Prato, *L'émigration polonaise dans le bassin houiller du Pas-de-Calais entre les deux guerres*, T.E.R., Lille, 1975.  
 J. Pielorz, *Les Oblats polonais dans le Monde (1920–1970)*, Rome, Maison Générale, 1971, 254 p., 88 planches.  
 R. Dzwonkowski, *Przemiany Polskiej Parafii w Północnej Francji (1922–1972)*. *Studium Historyczno-Socjologiczne Parafii W. Oignies*, *Studia Polonijne*, t. I, Lublin 1976, p. 27–83.  
 „Le Monde” le nov. 1979; La Mission polonaise en France a en charge 74 lieux de culte desservis par 130 prêtres. Elle est en contact avec 400.000 personnes.